

LE LAABO présente

(EX) LIMEN

Création 2015

Production LE LAABO

Coproductions

L'Onde - Théâtre et Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay, Ville de Champigny-sur-Marne.

Soutiens Théâtre Paul Eluard de Choisy le Roi, le centre culturel Jean Vilar et le Théâtre Gérard Philipe de Champigny-sur-Marne.

# (EX) LIMEN

CONCEPTION ET MISE EN SCENE

ANNE ASTOLFE

ECRITURE COLLECTIVE

LE LAABO

AVEC

PASCALE FOURNIER  
GAETAN GAUVAIN  
BENEDICTE GUICHARDON  
GUILLAUME SERVELY

LUMIERE ET SCENOGRAPHIE

JULIE-LOLA LANTERI-CRAVET

SON

CLEMENT VERCELLETTO

## (EX) LIMEN

Racine latine du verbe ELIMINER

(EX) hors de / LIMEN le seuil

---

(EX) LIMEN prend pour ancrage l'absurde processus d'élimination d'un salarié : la placardisation.

Par le traitement théâtral de ce que les spécialistes nomment « la mise en scène de la disparition », cette création propose de s'interroger sur « la place » du travail dans la construction de l'individu et celle qu'occupe l'individu au sein de l'entreprise.

Cette place qui nous détermine dans la relation aux autres est-elle celle que l'on souhaite ? Est-elle choisie ou subie ? Dans quelle mesure impacte-t-elle notre épanouissement ?

En parallèle, l'entreprise qu'est notre compagnie sera explorée comme source de matière intime et collective. Une introspection transposée et décalée sur notre métier d'artiste, entre fiction et réalité.

(EX) LIMEN sera à la croisée des langages. **Entre travail chorégraphique, utilisation de procédés magiques et jeu réaliste.** Une écriture en contraste qui, par d'infimes bascules entre l'absurde processus de placardisation et le fonctionnement de notre propre compagnie, donnera à voir les mécanismes communs qu'engendre la nécessité de trouver sa place et que celle-ci soit reconnue pour exister socialement.

*« S'assigner et être assigné à une place dans un groupe,  
c'est être pour soi et pour les autres existant dans le champ du désir »*

René Kaës

## ORIGINE DU PROJET

---

(EX) LIMEN s'inscrit dans la continuité de la recherche du LAABO sur la place de l'individu dans le monde du travail.

La première création HOLD ON (Coup de Cœur France Inter du OFF Avignon 2013 dans *Le Masque et La Plume*) traite de manière grinçante et décalée des conditions de travail sur les plateformes téléphoniques. (EX) LIMEN poursuit de manière encore plus incisive l'exploration des rapports humains dans l'entreprise en prenant pour cadre le **processus de placardisation**.

Cette idée naît de la rencontre avec Dominique Lhuilier, chercheur au CNAM. Nous assistons à une conférence où elle présente son travail sur les salariés placardisés.

Ces cadres qui ont un emploi mais plus de travail.

Frappée par cette absurdité, je me questionne : Qui sont-ils et combien sont-ils à vivre ce non-sens d'être à la fois « **dans** » l'entreprise et « **en dehors** » de l'organisation du travail ? Leur recensement est impossible, les entreprises les cachent. Les placardisés, honteux, se taisent. **Le sujet est tabou**.

Je m'interroge alors sur cette place particulière. Comment se retrouve-t-on « mis à l'isolement » dans un bureau sans fenêtre ? Cela peut-il arriver à tout le monde ? En quoi notre histoire personnelle a-t-elle un impact sur notre place dans le monde du travail ? Et cette place, la choisissons-nous vraiment ?

Si l'on considère l'importance de la place du travail dans notre construction et dans notre relation aux autres, l'exclusion au sein de l'entreprise semble être une **mise à mort sociale**.

Je lance en 2012 une première étape de recherche. Les ONE SHOTS.

# PROCESSUS DE CRÉATION

## TROIS ANNÉES DE RECHERCHE

---

### 2013 : LES ONE SHOTS

Un thème / une semaine de travail / une présentation publique.

Nous avons réalisé trois ONE SHOTS autour des thèmes issus d'une première recherche documentaire sur le processus de placardisation : « **la place** », « **les non-dits** » et « **le pouvoir** ». Nous les avons proposés en lien avec la programmation du Centre culturel Jean Vilar de Champigny-sur-Marne.

Ces ONE SHOTS sont des prises de risques, des défis à objectifs multiples.

Tout d'abord, **entrer dans le sujet**. Extraire des études scientifiques les sous-thèmes de la placardisation. Sélectionner et provoquer l'équipe sur un axe précis selon notre procédé d'écriture.

Voilà le deuxième objectif de ces ONE SHOTS : **développer notre capacité à écrire collectivement**. Cela implique une complicité d'équipe, une faculté à improviser ensemble, une connaissance pour chacun de ses compétences et de ses limites, de trouver sa place juste, pour atteindre dans l'urgence, l'objectif commun qu'est la présentation publique.

Face à cette urgence, nous avons travaillé à partir de ce que nous connaissons le mieux : nous-même. L'**exploration de notre intime**, de l'histoire de chacun, de nos relations et de nos places au sein de la compagnie. Sorte d'immersion-introspection. Nous pousserons ce travail de mise en abyme sur la création (EX) LIMEN .

Les ONE SHOTS ont été aussi l'occasion d'explorer différentes formes de présentations : tester des espaces non théâtraux et une autre place pour le public. Ces contraintes ont structuré cette première recherche, donnant un cadre de transposition au travail sur notre intime. Cela nous a permis de trouver la distance et l'autodérision nécessaire afin d'éviter l'écueil d'une expérience nombriliste. Nous partons de nous, mais nous ne restons pas « sur nous ».

Enfin, **associer le public** au processus de création nous oblige à ne jamais perdre de vue le nécessaire point de rencontre entre « ce que l'on veut dire ou montrer » et « ce qui est compris et/ou vu ».

## 2014 : L'IMMERSION ET LA COLLABORATION AVEC LE CNAM

### L'immersion ou la mise en expérience de l'équipe

Les spécialistes parlent de la place particulière du placardisé, comme celle d'un **observatoire** d'où il peut décrypter le fonctionnement de l'entreprise, tous sens en éveil, reconnaître par exemple, aux sons des démarches, les salariés qui passent devant son bureau. Il en va de même pour notre métier. Nous nous devons d'observer le monde avec rigueur et précision, de chercher à comprendre comment il fonctionne, de partir du réel pour le transposer ensuite théâtralement. Or, la littérature sur la thématique et les différents témoignages, s'ils sont indispensables, ne sont, à notre sens, pas suffisants, car déjà filtrés. Il est nécessaire pour nous que la réalité passe par notre propre spectre, avec pour appuis, une observation de terrain et une expérience vécue, ressentie par l'équipe.

Nous partons du postulat suivant : **notre compagnie est une entreprise.**

Même si nous nous choisissons, il n'existe pas moins une réalité économique, des enjeux de pouvoirs, de places, de domination et de besoin de reconnaissance. Nous prendrons donc notre propre entreprise comme terrain d'expérimentation et suivrons deux axes de recherches.

**Des mises en situation quasi-scientifiques** autour du processus de placardisation (ennui, immobilisation forcée, inactivité contrainte, surinvestissement de l'imaginaire), et **un travail plus introspectif**, né des ONE SHOTS, sur le fonctionnement de la compagnie et l'intime de chacun (notamment sur la thématique de la place : surnom, étiquette, place occupée dans la famille, place rêvée, place donnée.). Pour cette seconde piste, tous les membres de l'équipe doivent être impliqués, metteure en scène, créateurs son et lumière compris. **Un travail vidéo** viendra témoigner de ce qui nous échappe dans cette mise en abyme durant les réunions ou les séances de travail : les tensions, les regards, ou encore les places occupées par chacun dans l'espace, et sera utilisé comme matière d'écriture.

### La collaboration avec le CNAM

En parallèle, nous travaillons avec le CNAM et plus particulièrement avec **Dominique Lhuilier**, Professeure Émérite des Universités, auteure des « *Placardisés, des exclus dans l'entreprise* », et **Christophe Dejourn**, psychanalyste, mais aussi chercheur reconnu sur la souffrance au travail.

Plusieurs rencontres sont prévues, ainsi que des interviews de salariés placardisés. Il s'agit pour nous de nous appuyer sur des faits, des études scientifiques, des analyses de ce processus qui structurent nos mises en situations.

## **2015 : CRÉATION ET ECRITURE COLLECTIVE**

Dernière ligne droite. Durant huit semaines, nous écrivons collectivement au plateau à partir d'improvisations. Ce travail s'appuiera sur des thèmes proposés issus de la documentation, des rencontres et de la matière vécue par l'équipe. Le son et la lumière seront associés dans la construction dramaturgique. Il s'agit d'associer les séquences et les différents langages pour donner naissance à cette écriture croisée.

## NOTE D'INTENTION

---

Au travail sans travail. Situation étrange d'entre deux. Ni au chômage, ni en congés.

Peut-on rester des heures durant sans rien faire ? Comment gérer une inactivité forcée et une immobilité contrainte ? Peut-on accepter d'être inutile ? Et que provoque l'ennui sur notre imaginaire ?

Si j'ai tout d'abord été frappée par l'absurdité de la placardisation du point de vue du salarié, je me suis aussi interrogée sur l'intérêt pour les entreprises de fabriquer des placards. Système de gestion ancien et tabou, comme si ne le nommant pas, le placard n'existait pas. Pourtant, au sein de l'entreprise, tout le monde sait, et se tait au risque de s'y retrouver, par contagion. Comment le collectif se rend donc complice de ce procédé ? A quoi sert la placardisation pour le reste du groupe ?

Les raisons de la placardisation sont multiples et les plus connues sont de pousser au départ les bras cassés, les trop vieux, les inefficaces, sans avoir à payer d'indemnité de licenciement, ou bien de maintenir une image positive de « l'Entreprise qui ne licencie pas ». L'aspect vitrine. Mais elle a d'autres fonctions et concerne aussi des gens très compétents, investis dans l'entreprise, dans leur travail. On y retrouve des jeunes, des militants, des contestataires, et des femmes.

Elle permet d'une part, le maintien de l'ordre, la gestion des ressources humaines par la peur, une mise au pas ou une mise au placard, au mitard. L'exemple. Et d'autre part, elle a pour fonction de renforcer le collectif. Créer le groupe par l'exclusion d'une personne. En faire un garde-fou social.

Dans notre recherche, nous nous intéresserons plus particulièrement à cette fonction, toujours en aller-retour entre l'exclu et le groupe.

Alors comment traiter ce sujet au plateau ? Comment donner à voir une réalité brutale par un décalage théâtral mettant en évidence l'absurde ? Nous nous attèlerons à croiser les écritures et à mêler les langages. Un travail par contraste : l'utilisation de la magie et le travail chorégraphique (mouvement ou immobilité), viendront casser les codes d'un jeu réaliste et ouvrir les champs de l'onirique.



## L'ÉCRITURE DE LA FICTION

### Arborescence et processus interne du placardisé

Si les cas de placardisation sont nombreux et variés, en revanche le processus reste similaire. L'écriture de notre fiction s'appuiera sur les quatre phases que traversent les placardisés.

#### **1. Le doute, l'incompréhension et la culpabilité.**

Première phase. L'incompréhension de la situation nouvelle. Elle se traduit généralement par une réorganisation de l'espace et un changement de bureau. Temps à part où le salarié attend que la situation s'améliore pensant à une transition et que tout cela ne durera pas. Ce temps est celui des hypothèses quant aux raisons exogènes de ce changement. Vient ensuite celui du doute et de la culpabilité. Le salarié se remet en question et cherche la faille dans son comportement qui justifierait cet isolement. Nous traiterons la multiplication des hypothèses dans l'écriture, comme une arborescence perecquienne des possibles, mettant en évidence la nécessité du salarié de donner un sens à sa situation et de garder un rapport au réel.

#### **2. La combativité.**

Cette deuxième phase est celle de la lutte. Celle du salarié contre le silence ou le déni de l'entreprise. Le salarié cherche à ce que justice soit faite. Nous nous intéresserons à la violence de cette absence de réponse. Comment le salarié est-il gagné par l'usure face au silence ? Ou au contraire, comment ce combat devient-il le moyen de tenir, d'exister ?

#### **3. Le repli. L'isolement. L'enfermement. L'exclusion.**

Par les autres et par lui-même. Cela m'évoque le panoptique, ce type d'architecture carcérale qui permettait à un seul gardien, situé de manière centrale, de voir tous les prisonniers dans leur cellule sans que ceux-ci ne sachent s'ils sont observés. Ce système de surveillance se retrouve sous une autre forme dans les entreprises avec les « open space ». Chaque personne est susceptible d'observer et d'être observée. Ce dispositif créé un « sentiment d'omniscience invisible ». Pour le placardisé, s'exposer au regard des autres revient à risquer d'amplifier le sentiment de rejet, de se voir comme un indésirable. Il est donc préférable pour lui de ne pas se montrer. Pratiquer une auto-exclusion pour éviter la confrontation au réel. Mise à mort sociale.

#### **4. L'issue.**

Comment le salarié réagit-il face au vide ? A l'ennui ? Toutes les études montrent que les placardisés s'inventent une activité, remplissent le vide et le temps qui s'étire. Le rapport au temps se rapproche de celui des personnes incarcérées. Il faut structurer les journées par des tâches même si elles sont absurdes. Combler le vide. L'ennui et le développement de l'imaginaire seront traités par l'agrandissement ou la déformation du réel. A partir d'objets du quotidien et de l'utilisation de procédés magiques nous créerons un espace mouvant à l'insu du personnage, comme l'expression de la perte des repères temporels et de la raison.

## **LA MAGIE COMME OUTIL DE TRANSPOSITION**

### **De la situation réelle à l'onirique**

Dominique Lhuillier parle de **mise en scène de la disparition**. Rendre le salarié invisible. L'éliminer progressivement.

L'utilisation de procédés magiques d'apparition et de disparition nous permettra de réaliser concrètement cette élimination progressive, du mobilier jusqu'au salarié lui-même. Cet outil sera étroitement lié à la lumière. Il s'agira de modifier la perception du mouvement, de créer des images quasiment hallucinatoires. Celles-ci renforceront cet absurde basculement du réel. Une vision qui nous dépasse autant que le processus de placardisation dépasse le salarié.

La mise en scène de la disparition sera l'architecture du spectacle. La trame.

### **Comment donner à voir l'isolement et l'enfermement ?**

Le son et la lumière, en lien étroit avec le jeu, seront des outils précieux pour suggérer l'isolement du salarié. Des éclairages graphiques et découpés, où la matérialité des faisceaux apparaît comme parois virtuelles, pourront tantôt cloisonner l'espace, le resserrer ou l'élargir. Modifier la perception des perspectives, bousculer les codes, jouer entre le réel et l'imaginaire, donner une sensation d'impalpable, d'inexplicable autant que la situation du placardisé. Le son renforcera la notion d'observatoire en faisant exister l'invisible, l'extérieur, comme si le salarié, coupé du rapport physique aux autres, pouvait développer une acuité auditive telle que celle-ci deviendrait le seul lien au monde réel, une nouvelle codification des repères temporels.

Si les stratégies de défenses du placardisé font appel à l'imaginaire, cette mise à mort sociale peut-elle le provoquer autrement ? Peut-elle le mener à se repositionner sur son avenir ? Comment peut-il redevenir utile ?

## **MISE EN ABYME DE LA COMPAGNIE**

### **Effet miroir**

Nous prolongerons ces interrogations dans notre rapport au choix de façon plus universelle. Peut-on dire que nous choisissons réellement la place que nous occupons dans le monde du travail et par conséquent dans la société ? En quoi ce choix est-il soumis à des déterminismes qui nous échappent ? La thématique des placardisés a soulevé de nombreuses questions au sein de la compagnie sur notre métier et a mis en évidence des points d'achoppement avec notre place d'artiste.

**L'observatoire.** Premier point commun. Cette place particulière. A la fois dedans et dehors. Nous occupons en tant qu'artiste cette place à la fois d'observateurs et d'acteurs de la société. Nous nous devons d'en décrypter le fonctionnement pour pouvoir en parler et transposer ce que nous avons à en dire. Nous nous refusons à cet écueil qui placerait l'artiste en dehors au monde. Nous en faisons partie et sommes soumis aux mêmes questions et difficultés. C'est même ce qui nous permet de nous en emparer.

**Le rapport à l'imaginaire et la question de l'utilité.** Si nous n'inventons pas notre activité, nous sommes morts socialement. En quoi l'ennui est-il nécessaire à la création ? Si nous ne trouvons pas notre propre nécessité à créer un spectacle, qui en pâtira ? Et quelle est notre utilité ?

**Le rapport au temps.** Comment vivre l'arrêt brutal de l'activité après une création ? Comment passer d'une place où chacun est absolument indispensable à la réalisation d'un projet, au vide et à la solitude de la fin d'une création ? Pourquoi faisons-nous le choix de prendre cette place là ? Oui, contrairement aux placardisés, nous avons fait le choix de cette place, c'est vrai. Nous avons fait le choix de ce métier, mais avons-nous fait le choix des conditions ?

Notre processus de travail nous permet de nous interroger sur ces différents points, nous l'impose. Nous nous attèlerons donc théâtralement à créer un parallèle grinçant et décalé entre l'entreprise-fiction et l'entreprise réelle qu'est la compagnie, toujours à la frontière entre personnages et acteurs, dedans-dehors. Mise en abyme nécessaire pour refléter une réalité, utiliser l'effet miroir pour donner à voir les mécanismes communs à tous, échapper à l'illusion de surplomb de l'artiste face au monde et questionner notre place dans la société.

Anne Astolfe



### **Mise en scène de la disparition. Extrait**

« Carole, directrice de la communication d'une importante société, voit poindre les premiers signes de sa mise au rebut : un beau jour à la faveur d'une réorganisation de l'espace, on lui demande de changer de bureau. Celui qu'on lui propose reste certes à l'étage de la direction mais dans un cul-de-sac. D'autres signes suivent : elle ne reçoit plus la revue de presse qu'elle a créée, elle est tenue à l'écart des réunions, les informations ne lui parviennent plus. Un lundi matin, elle constate que son ordinateur a disparu. Elle n'a plus de travail, plus rien à faire. Enfin, elle est affectée dans un service qui n'est autre qu'un placard collectif. « On y met, dit-elle, les gens qui n'ont plus de poste, ceux qui sont rayés des activités. D'ailleurs, c'est même un service virtuel puisque, physiquement, il n'existe pas : pas de bureau, pas de chaise, pas de téléphone, plus rien. On n'existe plus sur les lignes téléphoniques ; au standard, on ne nous connaît plus. En guise de bureau, on a chacun un casier avec son nom dessus. Ça fait un peu funérarium. En somme, c'est un mouroir. »

*Les placardisés, des exclus dans l'entreprise*

Dominique Lhuillier

## LA COMPAGNIE

---

LE LAABO est créé en 2010 dans le but de mener une recherche autour de deux domaines : le mouvement et l'écriture sous contraintes.

L'idée d'une recherche à partir du mouvement trouve son origine dans le parcours d'Anne Astolfe. En 2007, elle réintègre l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq pour suivre la 3ème année pédagogique, au cours de laquelle elle travaille spécifiquement sur l'analyse des mouvements. C'est le point de départ : chercher comment l'acteur trouve le jeu à partir du mouvement. Inspirée de « l'écriture sous contraintes » de Georges Perec, cette recherche physique sera associée à des contraintes gestuelles, rythmiques ou d'espaces. Le LAABO est créé. Une équipe de comédiens l'intègre.

Dès ses premières sessions de recherche autour du mouvement et des contraintes, le thème des centres d'appels téléphoniques s'impose, confronté par la suite à un travail d'enquête en plateformes. C'est dans cette double démarche du travail gestuel et de l'observation en immersion, des allers-retours incessants entre la contrainte et le thème, qu'une première maquette est présentée en mai 2010.

Elle est également retenue pour participer en décembre 2010 aux plateaux du Groupe des 20 Théâtres d'Ile-de-France puis aux plateaux du Groupe Geste(s) qui décide de coproduire ce qui sera la première création du LAABO : HOLD ON.

Le spectacle est créé en 2011 en coproduction avec la ville de Champigny-sur-Marne, L'Onde Théâtre et Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay, L'Arc en Ciel - Théâtre de Rungis, le Festival Théâtral du Val d'Oise. Il reçoit l'aide à la production d'ARCADI, l'aide à la création du conseil général du Val de Marne et du conseil général des Yvelines ; le soutien du Théâtre de Privas Scène conventionnée-Scène Rhône-Alpes, du centre culturel Jean Vilar et du Théâtre Gérard Philipe de Champigny-sur-Marne.

Il est repris en février 2013 au Centre Culturel Jean Vilar de Champigny-sur-Marne et au Théâtre Jean Vilar de Suresnes.

Programmé à la Manufacture au Festival d'Avignon 2013, HOLD ON reçoit le Coup de Cœur France Inter du *Masque et la Plume*, et sera en tournée à travers la France sur la saison 2014/2015.

## L'ÉQUIPE

---

### **Anne ASTOLFE : Directrice artistique du LAABO et metteuse en scène**

Après une formation acrobatique, une licence de professeur d'éducation physique et une initiation théâtrale au sein de la compagnie Macocco Lardenois à Lyon, elle intègre l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq en 2002 où elle suivra les deux ans de formation professionnelle. Au sein de l'équipe pédagogique de l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, elle enseigne le mouvement et l'improvisation. En tant que pédagogue, elle intervient également au Laboratoire d'Etude du Mouvement et à l'Ecole Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois et a mis en scène en 2010 le spectacle *En chemin*. Elle monte en 2005 *Les Œufs à la Coque* de Lolita M'Gouni et *Gauche uppercut* de Joël Jouanneau en 2007 avec les Petites Compagnies. Elle prêtera son regard en 2008 à la compagnie Hors Cadre pour le spectacle *Récits de bain*, puis en 2009 pour *Récits de table*. A Champigny-sur-Marne, elle s'implante sur le territoire : depuis 2005, elle mène des ateliers théâtre municipaux auprès d'adolescents. En 2012, elle crée, avec le centre Jean-Vilar, La Fabrique, pôle théâtre du centre culturel, dont elle assure la direction artistique et pédagogique. Elle fonde LE LAABO en 2010.

### **Pascale FOURNIER : Comédienne**

Formée au sein de la compagnie Emmanuel Ray à Chartres dès seize ans, elle a joué dans diverses pièces du répertoire classique (*Le médecin volant*, *Les suppliantes*, *Electre...*) et contemporain (*Aïcha* de Christophe Bident). Au sein de la compagnie, elle travaille également en tant qu'assistante à la mise en scène, costumière et accessoiriste. Elle rencontre durant son parcours professionnel Julie Brochen en 1997 et Philippe Avron en 2000. Elle fait un stage en 2001 au Théâtre du Mouvement avec Yves Marc et Claire Heggen puis suit la formation de l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq de 2002 à 2004. Elle travaille depuis plusieurs années avec la compagnie les Fous de Bassan, elle a notamment joué dans *Celui qui traverse* au Festival d'Avignon en 2008. Elle a récemment collaboré avec le collectif In Vitro sur *La Noce* de Brecht et *Nous sommes seuls maintenant*. Elle travaille également depuis quelques années au sein du Tarmac en tant qu'habilleuse. Elle fait partie du LAABO depuis sa création et joue dans HOLD ON.

### **Gaëtan GAUVAIN : Comédien**

Après des études théâtrales au cours d'initiation à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris et à l'Ecole Saïdi Lassaad à Bruxelles, il intègre l'Ecole du Studio Théâtre d'Asnières et travaille auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz et Hervé Van Der Meulen. Il a par ailleurs joué pour les compagnies Ecknobul dans *Macbeth* de William Shakespeare, Bruits de Couloir dans *Amours Fous* et Les Petites Compagnies dans *Croisades* de Michel Azama. Durant son parcours artistique, il croise les routes de Sylvain Levitte, Olivier Letellier, Guillaume Servely. Il crée un solo de masque en 2008 et travaille avec le facteur de masque Loïc Nébréda. En 2009, il intègre la compagnie Les Transformateurs pour la création burlesque *Les constructeurs*. Depuis 2012, il intervient à La Fabrique à Champigny sur Marne. Il fait partie du LAABO depuis sa création et joue dans HOLD ON.

### **Bénédicte GUICHARDON : Comédienne**

Bénédicte Guichardon est comédienne et metteuse en scène. Diplômée de l'Ecole Nationale de la Rue Blanche (ENSATT) en administration et assistanat à la mise en scène, elle est également titulaire d'une licence d'Etudes Théâtrales à la Sorbonne. Elle a par la suite intégré l'Ecole Internationale Jacques Lecoq pour devenir comédienne et s'est formée auprès de Jacques Lecoq, Alain Mollot, Alain Gautré.

Elle a joué avec de nombreuses compagnies en salle et travaille depuis 2007 en rue avec La compagnie Numéro 8, dans les spectacles *Homosapiens Bureaucraticus* et *Monstres d'Humanité*. Sur tout le mois de mai 2014, elle jouera un cabaret avec la comédienne Julie Ferrier au Théâtre de la Gaité Montparnasse.

Elle est également fondatrice et directrice artistique de la Compagnie Le bel après-minuit. Avec sa compagnie, elle a mis en scène quatre spectacles destinés au jeune public, en collaboration avec l'auteur Catherine Verlaguet. Elle intègre LE LAABO en 2014 pour la création (EX) LIMEN.

### **Guillaume SERVELY : Comédien**

Il est toujours au croisement des disciplines, se forme au théâtre aux ateliers de la Mezzanine et à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, à la danse contemporaine au CNR de Paris, au chant et à l'acrobatie.

Il met en scène *Cosa Sola* avec Léonor Canalès / Cie A Petit Pas, *En Chair et en Sucre* de Marc Delaruelle, *Les petits mélancoliques* de Fabrice Melquiot, *La peau toute seule* de Philippe Aufort / cie Tourneboulé avec Bénédicte Guichardon, *La mort du Roi Tsongor* d'après Laurent Gaudé, avec Olivier Letellier. Il danse pour les cies Zig-Zag, Label Impro, KMK et joue pour Oposito, Tourneboulé, Doriane Moretus, Catherine Verlaguet. Depuis 2003, il est associé à Marielle Rémy et la cie Hors Cadre. Ensemble, ils créent la *Trilogie de l'intime*.

Récemment, il a mis en scène *L'Échappée* pour la Cie Les Émus, et *Jacqueline sur la terre* pour la Cie de la Grande échelle. Il intègre l'équipe du LAABO en 2012 sur les ONE SHOT.

### **Julie-Lola LANTERI-CRAVET : Lumière / Scénographie**

Initialement formée en arts appliqués puis diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en Réalisation Lumière, elle signe sa première création lumière en 2002 sur *Ils seront revenus avant l'hiver*, mis en scène par Bruno Cadillon. Depuis, elle travaille en danse notamment avec la compagnie Etha Dam, avec Javier Torres, la compagnie Volta, en théâtre avec le collectif des Trois Huit, la Cie Détours, la Cie les 7 soeurs, la Cie Hors Cadre ainsi qu'avec la chanteuse KArimouche. En 2003 et 2004, elle assiste à la mise en scène Richard Brunel, Philippe Delaigue, Christophe Perton et Olivier Werner. En 2010, elle assiste l'éclairagiste Yoann Tivoli sur *BOXE BOXE* de la compagnie KÄFIG. Elle suit actuellement une formation de « Magie Nouvelle » au CNAC, sous la direction de Raphael Navarro, Cie 14:20. Elle intègre l'équipe du LAABO sur la tournée de HOLD ON en 2011.

### **Clément VERCELLETTO : son**

Formé tout d'abord à l'Ecole Nationale de Musique de Villeurbanne comme percussionniste, puis comme technicien son dans le cadre de l'Institut Général des Techniques du Spectacle, il s'oriente ensuite vers les musiques électroniques et fait de l'ordinateur et du synthétiseur modulaire ses instruments de prédilection. Il compose et joue en autres pour les Compagnies Les Trois Huits (Sylvie Mongin Algan), The Party (Matthieu Cruciani), La Querelle (Marijke Bedleem/Emilie Capliez). Depuis 2011 il intervient sous forme de workshop dans la classe de scénographie de l'Ecole Nationale Supérieure de La Cambre (Bruxelles), en collaboration avec Zouzou Leyens. Il mène à ce jour un duo sous le nom de KAUMWALD en collaboration avec Ernest Bergez. Le premier EP du duo est sortie début 2014 sur le label anglais OPAL TAPES. Il compose et joue pour la Cie les Trois Huits dans le cadre du *Polyptyque Escalante* à Lyon et à Mexico. Il compose à Porto et à Lyon la bande originale du film documentaire *A Praga* (réalisation Jérémy Perrin et Hélène Robert). Il intègre LE LAABO en 2014 pour la création (EX)LIMEN.

### **Hélène ROBERT et Jeremy PERRIN : vidéo**

Hélène Robert, diplômée des beaux-arts de Caen et de Marseille, est photographe documentaire. Elle collabore entre autre avec Le Monde Magazine, Le Nouvel Observateur et la Mairie de Paris. Son reportage photographique sur l'administration pénitentiaire de la maison centrale de Château-Thierry à été exposé à de multiples reprises. Elle réalise un premier court métrage avec Elisabeth Pawlowsky *Tout n'est pas le contraire de rien*.

Jeremy Perrin, formé à l'Institut d'Études Politiques de Grenoble, produit une série de reportages radiophoniques pour le festival Jazz à Vienne autour des nouvelles scènes musicales. Il co-réalise avec Mohammed Akram Jlassi un court métrage sur les paysages sonores de Shanghai présenté en août 2010 au pavillon Rhône-Alpes de l'Exposition Universelle.

En 2013, Hélène Robert et Jeremy Perrin réalisent leur premier long métrage documentaire *A Praga – La plaie*. Ce film d'auteur est sélectionné dans de nombreux festivals. Ils viennent également de terminer la réalisation d'un moyen métrage de fiction, *La pumelle*, sur un scénario original de François Bégaudeau.



## CALENDRIER

---

### **Première session : Saison 2012/2013**

Les ONE SHOTS.

### **Deuxième session : Février 2014 à Champigny-sur-Marne**

Session de recherche autour du livre « Les placardisés, des exclus dans l'entreprise » et rencontre avec Dominique Lhuillier. En parallèle, mises en situations de l'équipe avec présence des vidéastes autour du processus de placardisation. Présentation publique du projet. Lancement de la création.

### **En cours : Demande de Résidence d'essais au 104 appuyée par Raphaël Navarro de la Cie 14:20**

Fin septembre 2014. Essais techniques autour des procédés magiques.

### **Troisième session : Novembre 2014 à l'Onde - Théâtre et Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay**

Recherche autour de la mise en scène de la disparition avec utilisation des procédés d'apparition/disparition en magie. Réalisation d'une maquette avec présentation publique le 4 novembre à l'Onde et le 8 novembre 2014 au centre culturel Jean Vilar à Champigny-sur-Marne.

### **Quatrième session : Janvier 2015 - Champigny-sur-Marne**

Recherche autour de l'ennui et du développement de l'imaginaire. Comment détourner la réalité ? Comment créer des images oniriques à partir d'objets du quotidien ? Recherche scénographique. Présentation publique.

### **Cinquième session : Avril 2015 - Champigny-sur-Marne**

Entre fiction et réel. A partir du travail de mise en abyme de la compagnie, nous écrivons une fiction dans laquelle des bascules avec la compagnie sont possibles. Effet miroir.

### **Sixième et dernière étape : Novembre 2015 - Création à l'Onde**

8 semaines de répétitions au Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, à Champigny-sur-Marne et à l'Onde - Théâtre et Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay.

# CONTACT

---

## **Production - Diffusion**

Stéphane Berthier  
stephane@lelaabo.com  
06 21 52 31 78

## **Direction artistique**

Anne Astolfe  
anne@lelaabo.com  
06 63 60 21 09

**[www.lelaabo.com](http://www.lelaabo.com)**